

CONFIDENTIEL

Notice pour Monsieur l'Ambassadeur Schnyder

Ce matin 11 mai, M. Robert A. Stevenson, coordinateur des affaires cubaines, m'a prié d'aller déjeuner avec lui au Département d'Etat. Voici ce qu'il avait à me dire:

1. Selon les informations dont dispose le Département d'Etat, le moral du personnel de l'Ambassade de Suisse à La Havane est très bas. M. Stevenson avait offert de réserver des places dans les avions de réfugiés pour que les fonctionnaires de l'Ambassade puissent, à tour de rôle, venir passer un week-end de détente à Miami; il se demande pourquoi M. Stadelhofer n'a pas donné suite à cette offre. Le personnel est surmené. Les relations entre le chef de mission et ses collaborateurs sont quelque peu tendues. La secrétaire de l'Ambassadeur serait, dit-on, tout près d'une dépression nerveuse. M. Edwin Albert Steiner, qui dirige, depuis quelques mois, l'exécution de l'accord sur l'évacuation des Cubains qui veulent vivre aux Etats-Unis, a paru très fatigué, lorsqu'il a séjourné à Miami dans la première semaine de mai.

D'autre part, le Département d'Etat ne laisse pas d'être un peu étonné que M. Monnier, qui était le chef du service des intérêts étrangers, n'ait apparemment pas encore été remplacé, ce qui oblige le chef de mission à faire lui-même trop de démarches.

2. Peut-être pour la même raison, M. Stevenson a eu l'impression, au cours de ces dernières semaines, d'obtenir moins facilement des réponses à ses messages. Le Département d'Etat ne devrait pas avoir à revenir si souvent sur ses communications. Serait-ce parce que le chef de mission ne peut pas ou ne veut pas déléguer davantage de responsabilités à ses collaborateurs?

3. Le Département d'Etat a été quelque peu indisposé par le retard avec lequel l'Aide-Mémoire touchant le départ des citoyens américains a été remis aux autorités cubaines. J'ai eu le sentiment que les explications données à ce sujet par M. Stadelhofer n'ont pas paru très convaincantes.

4. L'Ambassadeur de Suisse à La Havane semble n'avoir plus accès aussi aisément qu'autrefois auprès des responsables suprêmes. Il n'a pas vu le Premier Ministre depuis le mois de janvier. Il semble souvent présenter la position cubaine sur la base d'entretiens avec des hauts fonctionnaires qui ne sont pas à même d'interpréter exactement la politique de MM. Castro et Dorticos. A Miami, la délégation américaine a cru comprendre que les autorités cubaines étaient prêtes à laisser partir toutes



- 2 -

les personnes méritant d'être considérées comme des cas humanitaires. Or, peu de temps après, l'Ambassadeur de Suisse faisait savoir que deux à trois semaines seraient nécessaires pour obtenir une solution de principe.

5. Depuis plusieurs mois, l'Ambassadeur de Suisse à La Havane n'a cessé de recommander au Département d'Etat de faire des gestes qui l'aideraient à obtenir des résultats, notamment en ce qui concerne le départ des citoyens américains. Or, les résultats se font toujours attendre. Moins que jamais M. Stevenson estime que la bonne méthode, avec les dirigeants actuels, est d'être agréable avec eux. Si l'Aide-Mémoire remis le 9 de ce mois ne reçoit pas, dans l'espace de quelques jours, une réponse satisfaisante, le Gouvernement américain sera peut-être contraint de suspendre le transport des Cubains qui veulent vivre aux Etats-Unis et d'expliquer à l'opinion américaine comment il a été obligé d'en venir là. (Les moyens de pression à la disposition des Etats-Unis sont en effet très limités).

6. M. Stevenson se demande si M. Stadelhofer n'a pas eu l'ambition de se faire l'instrument d'une détente entre Cuba et les Etats-Unis. Si tel est le cas, il convient qu'il soit détrompé, car il n'y a aucun changement, sur le plan politique, dans les relations entre ces deux pays. La méfiance américaine envers les dirigeants actuels reste totale. Les contacts indirects par l'intermédiaire de l'Ambassade de Suisse ont pour seul but de résoudre des problèmes humanitaires.

7. "Je vous parle à titre d'ami", m'a dit M. Stevenson. "J'ai réfléchi longuement à la manière d'exprimer mes vues à ce sujet. J'ai choisi de vous en parler pour éviter de faire une démarche officielle".

8. Il est apparu clairement que M. Stevenson souhaite deux choses :

a) que les conditions et l'atmosphère de travail à notre Ambassade à La Havane fassent prochainement l'objet d'une inspection;

b) que les autorités suisses veuillent bien réfléchir aux mutations qui, dans la situation actuelle, pourraient être de nature à rendre plus efficace la représentation des intérêts américains à Cuba. Certes, le Département d'Etat garde la plus haute opinion des résultats obtenus par M. l'Ambassadeur Stadelhofer au cours des négociations de l'année dernière et de son inlassable dévouement. Ce-

- 3 -

pendant, la fatigue et les circonstances, ainsi que la durée de sa mission à La Havane pèsent lourdement sur lui.

Md/mp
Le 11 mai 1966



André Maillard